

cet homme n'est pas mon père, car mon père est mort depuis longtemps.

X

endant que se passaient chez le juge d'instruction les événements que nous venons de raconter, une scène non moins tragique avait lieu boulevard Maillot, dans l'hôtel de Samuel Moore. Après le départ de son mari, qui l'avait quittée de bonne heure et sans lui rien raconter de ce qu'il allait faire, Juana s'était rendormie, et le soleil était haut quand elle ouvrit les yeux.

Les domestiques avaient ordre de ne pas pénétrer chez elle avant qu'elle n'eût tiré le cordon de sonnette, et pour rien au monde ils n'auraient enfreint cette consigne.

Elle étendit la main, voulut saisir le cordon de sonnette, qui pendait d'ordinaire à son chevet, près de sa tête mais ses doigts ne rencontrèrent que le vide.

Elle se dressa à demi, très surprise.

Elle chercha de ses mains fébriles, à travers les rideaux contre le mur.

Rien !

Il n'y avait plus de cordon de sonnette.

Alors elle sentit un petit frisson entrer en elle.

Elle se leva sur son séant, effarée.

Un cri effrayé sortit de sa gorge.

— Jenny ! Jenny !

Elle sauta à bas de son lit, courut à la porte, mais là un homme, ou plutôt un spectre, quelque chose de formidable comme une apparition surnaturelle, se dressa devant elle.

— Pas un mot ! pas un cri ! dit l'homme, ou tu es morte !

Elle recula instinctivement, terrifiée.

Elle avait reconnu Lionel.

— Personne ne peut t'entendre, dit celui-ci. J'ai pris mes précautions, et je te tiens ! Les portes sont fermées, à nous deux.

Et en disant ces mots, il l'avait saisie à la gorge.

Elle se débattait tragiquement.

Elle criait : A l'aide ! au secours ! avec des clameurs que la peur doublait.

A chaque mouvement, il la serrait plus durement, la ramenait près du lit, déchirant de ses mains rudes la batiste frêle qui la couvrait.

— Je te dis, fit-il, que personne ne t'entendra... que personne ne viendra... Tout le monde est sorti... Personne ne m'a vu entrer...

— C'est impossible !

— Je veux me venger.. L'heure du châtement est venue pour toi !...

— Misérable !

— Tu as donc oublié la nuit où tu m'as laissé mourant, assommé, sur les pavés de Londres ?

Elle fit sourdement, comme se parlant à elle-même :

— Non !

— Tu t'en souviens, n'est-ce pas ?

— Je n'ai rien oublié.

— Je t'avais sauvée de la prison, moi, de l'échafaud peut-être.

Elle tressaillit.

— Ne me rappelle pas cela.

— Tu ne veux pas que je te parle de ton premier crime ?

— Non, non...

— Ce jour-là, tu m'avais menti encore... Tu as toujours menti... On te poursuivait de rue en rue... Tu ne savais où te réfugier... Je t'offris un asile chez moi au risque d'être pris avec toi, d'être accusé d'être ton complice.

— Oui, oui, je sais.

— Tu fuyais la maison de Daniel Moore, le père de ton mari, maison dans laquelle tu avais fait entrer la mort et le deuil.

— Ne me parlez pas de cela.

— Tu avais empoisonné le vieillard pour te défendre de lui, m'avais-tu dit ?

— C'était vrai.

Il lui saisit le poignet, la tordit sous lui.

— Mensonge ! mensonge toujours !... C'était pour le voler... Tes poches étaient pleines de pièces d'or et de bijoux, que tu avais été forcée de jeter dans la Tamise en t'enfuyant... Est-cevrai cela ?

Elle courba la tête.

— C'est vrai.

— Peu importe ! Tu n'avais plus besoin de moi... Je n'étais plus bon à rien... Tu cherchais une nouvelle conquête... plus riche... Tu avais fait peu de bien... Tu avais changé de nom... Tu étais devenue à mon bras Juana l'Italienne. Je gagnais de l'argent à ce moment... j'avais des succès sur les théâtres de Londres ; mais je n'en gagnais pas assez pour toi... Il te fallait une fortune assise... Le hasard ou plutôt la Providence fit que le fils même de l'homme que tu avais fait mourir laissât tomber ses yeux sur toi... T'en souviens-tu ?

— Oui, oui...

— Quand tu as appris que c'était Samuel Moore, le fils de Daniel, qui t'aimait...

— Tu sais que j'ai voulu résister, fuir...

— Cela fut un éclair... Le lendemain, je te trouvais mariée avec lui... Il n'a jamais su ?

— Jamais !...

— Je pourrais tout lui apprendre.

Elle eut un tressaillement brusque.

— Tu ne feras pas cela !... Tu ne le feras pas !

— Il serait trop tard maintenant.

— Trop tard ?

Pendant qu'il parlait, Juana s'était dégagée peu à peu.

Elle avait réussi à gagner la table de nuit.

Sa main avait ouvert un tiroir.

Elle tenait maintenant un petit revolver microscopique.

Elle le braqua sur son ancien amant.

— Tu as trop parlé, Lionel...

Et elle fit feu.

L'homme, atteint en pleine poitrine, poussa un cri rauque.

Puis il bondit comme un lion blessé.

— Ah ! coquine ! coquine !

Il sortit son poignard de sa poche, la frappa à la gorge, et ils tombèrent tous les deux...

A ce moment, de grands coups s'entendaient au dehors...

On frappait à la porte à coups redoublés.

La serrure céda enfin.

Des agents se précipitèrent.

A la vue du spectacle qui s'offrit à leurs yeux, ils poussèrent un cri d'horreur, puis on interrogea les domestiques.

Ils n'avaient rien vu, rien entendu. Aucun d'eux ne connaissait l'homme trouvé mort à côté de leur maîtresse... Ils ne l'avaient jamais aperçu... Ils ne savaient pas d'où il venait... Ils ne l'avaient pas vu entrer... On supposa qu'il avait escaladé le jardin, la nuit, et qu'il s'était caché quelque part, attendant un moment favorable pour pénétrer dans la chambre de Madame...

C'était un voleur qui avait été surpris.

On fit l'enquête dans ce sens.

Juana, qu'on avait portée sur son lit et essayé de ranimer, n'avait pas repris connaissance.

Elle était morte sans avoir pu parler.

Des papiers trouvés dans les poches de l'assassin firent connaître que c'était un nommé Lionel, artiste.

Le corps, exposé à la Morgue, ne fut jamais reconnu... mais le frappe du boulevard Maillot fit un bruit énorme et resta longtemps dans la mémoire des Parisiens.